

VERS LA LIBERTÉ

JOURNAL DU BATAILLON "A. MARTY"

Numéro 16

12^e BRIGADE INTERNATIONALE

17 février 1937

VIE DU BATAILLON

CAMARADES: Nous sommes en pleine bataille. Chacun d'entre nous, du général jusqu'au mitrailleur de l'avant-poste, donne toutes ses forces dans la bataille de Jarama qui va être une page glorieuse dans l'histoire de la libération des peuples. Alertes constants de nous tous, heures trop courtes de sommeil pour tous les responsables, fatigues, sacrifices, telles sont les caractéristiques de ses heures historiques. Ce n'est pas l'heure d'écrire la chronique de ces journées si importantes, mais nous prenons quand même un moment pour enfoncer dans notre mémoire quelques souvenirs, et nous raffermir. Tirons leçon de ces jours passés pour le combat qui continue et qui est notre vie et notre Tout. Que notre première parole soit pour nos héros morts au champ d'honneur dont les noms sont inscrits dans nos coeurs, héros que nous allons venger, et à qui nous pensons à chaque coup de fusil qui tue les ennemis de l'humanité.

Inoubliables à jamais les jeunes Commandants prolétaires qui sont restés sur le champ de bataille. Rappelons aux camarades français le seul nom de Boman, exemple magnifique qui nous montre à quelle hauteur morale un ouvrier conscient peut atteindre; honneur du prolétariat qui a défendu jusqu'à la dernière minute ses mortiers, et sa section. Admirable son intérêt pour tous les problèmes du combat, sa responsabilité révolutionnaire, son contact amical avec tous les camarades, son courage, son énergie, son intelligence. Le camarade général félicitait encore la veille du combat, ce volontaire sublime, pour un croquis de la position fasciste dessiné par lui. Comme lui, les autres resteront pour nous un exemple: leur souvenir va redoubler notre haine contre leurs meurtriers, et la journée de la Victoire finale sera aussi leur journée d'honneur à eux.

Rendons hommage aussi aux héros qui sont à nos côtes, au Bataillon Franco-Belge pour sa défense de la Crête contre une force supérieure qui n'a pas fait trembler les petits fils des Communards. Nous savons maintenant que les pertes de l'ennemi devant la crête furent telles que celui-ci fut contraint d'amener d'autres formations et d'attaquer sur une autre ligne. Cependant il a dû quitter la plupart des positions prises devant l'attaque de notre Brigade soeur.

Mentionnons de suite, ce camarade qui sous le feu des mitrailleuses et dans les explosions des grenades à main, devant l'attaque surprenante, a fait sauter le pont. Constatons que nous avons trouvé des camarades français de la première compagnie, qui, en se repliant, ont transporté sur leurs épaules pendant des kilomètres des camarades blessés. Le Bataillon Franco-Belge, en se retirant devant les meurtriers fascistes n'a rien ressenti d'autre que la haine de l'ennemi, et à la douleur des pertes s'est jointe la colère sainte des anti-fascistes. Eprouvés par le combat et presque sans repos, les camarades sont remontés en ligne; ainsi que les camarades polonais qui ont secouru les camarades espagnols la troisième journée de la Bataille après des combats très durs. Leur Commandant blessé, Sklinjazz, a dirigé le nouveau départ, suivant l'exemple sublime du Commandant Pacciardi qui est resté avec ses troupes malgré sa blessure en dirigeant cette unité d'élite, composée d'italiens et d'espagnols, qui s'appelle le Bataillon Garibaldi.

La Brigade a fait plus que son devoir, et elle continuera le combat qui conduira à l'écrasement des cadres fascistes. L'ennemi public fait un suprême effort. L'opinion mondiale se dresse de plus en plus contre lui. Il sait qu'il ne peut pas compter sur l'aide des pays démocratiques et que même ses amis fascistes se doutent de sa défaite prochaine comme l'a prononcé le Maréchal impérialiste Ludendorff. Il est informé qu'à travers toute l'Espagne le peuple s'est levé dans une mobilisation générale des esprits et des coeurs. Il a dû recruter les espagnols des provinces envahies. Il a besoin d'un succès et c'est pourquoi il tente un suprême effort. Mais cette attaque bien préparée doit rester une vaine tentative, camarades!!!

Comme nos batteries ont balayé au premier jour les rassemblements sur la crête Vacia Madrid, nous devons balayer tous les assaillants de la terre de ce pays.

Faire des articles pour le journal: c'est travailler à conserver bien haut le moral des camarades; c'est travailler à vaincre le fascisme

Comme notre cavalerie, qui, par des patrouilles courageuses, a ressoudé des lignes parfois désunies, nous devons nous serrer encore plus l'un à l'autre en formant une ligne impeccable de combat.

Comme nos téléphonistes, qui veillent jour et nuit à chaque nouvelle alarme avec le vrai sens de la responsabilité, augmentons tous la vigilance!!!

L'alerte est donnée à tous les pays du monde par cette intervention fasciste, et nous qui sommes les plus proches de l'ennemi nous devons sentir à chaque moment où nous montons la garde, la grande tâche qui nous est confiée pour la vie de nos camarades qui reposent, pour la bonne issue du combat et dans un sens supérieur pour empêcher la guerre mondiale. Comme tous les camarades de notre Bataillon Ambiente qui étaient pour la première fois dans le combat, et qui ont montré pendant quatre jours et quatre nuits de quel dévouement et de quelle ténacité sont capables les plus jeunes forces républicaines, nous devons comprendre notre rôle. Car notre exemple a animé, après la parole du Commandant espagnol, les jeunes recrues.

Camarades!!! des grands renforts sont arrivés. Ils vous envoient leur salut fraternel. Ils viennent avec des forces toutes fraîches tandis que les fascistes sont obligés d'amener de force les chefs phalangistes eux-mêmes (les invisibles de Lissabon), de doubler la solde de leurs mercenaires, d'empoisonner leurs légionnaires avec de l'alcool et, comme affirment tous les prisonniers capturés, d'amener de la bonne nourriture. C'est l'angoisse de l'avenir qui les force à ce combat acharné. **MAIS, NOUS TENONS ET NOUS ATTAQUONS.**

A toute heure, votre Commandement politique et militaire veille, corrigeant les faiblesses d'organisation, améliorant la force combattive, en contact avec tous les Commandements républicains de tout le secteur, en pleine coordination avec eux.

L'ennemi a tenté après le succès premier, quatre attaques sur quatre positions différentes. Il a échoué. Mais il n'est pas encore brisé.

Avec le courage d'hier, avec la résistance d'aujourd'hui, soyons vigilants à toute heure partout, même dans les secteurs calmes.

En avant, camarades!
Vous montez la garde pour la liberté de tous les peuples. Veillez! Attaquez!
Et la victoire est certaine!

NOS INFORMATIONS

Nouvelles militaires.—Les efforts désespérés réalisés par les rebelles dans le secteur de Jarama ont été contenus par les Bataillons du peuple, qui ont chatié durement les fascistes et qui se sont emparés d'un nombreux matériel de guerre dans lequel on compte deux tanks et un canon antitank.

Notre héroïque aviation a ajouté à sa longue liste de victoires la destruction de deux autres appareils de chasse fascistes. A ces deux appareils abattus, il faut ajouter un trimoteur qui a été abattu dans ce secteur à la dernière heure.

Dans le secteur de Motril.—Une escadrille de bimoteurs, a bombardé à midi et demi dans le secteur de Motril plusieurs concentrations ennemies. Pendant cette matinée nos escadrilles ont attaqué les lignes ennemies du front de San Martin de la Vega. Le tir a été effectué avec une très grande précision et a causé à l'ennemi de lourdes pertes.

Sur le front d'Andujar.—L'ennemi a essayé ce matin de rompre l'étreinte de nos troupes qui l'ensèrent. Nous avons repoussé énergiquement l'attaque fasciste, et l'ennemi dut se replier après avoir subi des pertes considérables. A la suite de cette opération, un caporal et trois soldats sont passés dans nos lignes, avec armes et bagages.

La Junta de Defensa de Madrid.—Adresse la lettre suivante au président du Conseil et Ministre de la Guerre, Largo Caballero:

"Voilà plus de trois mois que dure le siège de Madrid, pendant tout ce temps la Junta de Defensa, expression exacte de tout le peuple antifasciste, a travaillé sous la direction du gouvernement de Front Populaire à empêcher que l'armée mercenaire ne puisse accomplir ses objectifs: s'emparer de la capitale de la République. Le comportement héroïque des miliciens groupés dans des unités n'ayant entre elles ni lien ni cohésion, s'est transformé au cours de ces trois mois de dur combat en un moral et une discipline exemplaires. La réorganisation de ces forces s'est réalisée sur les fronts mêmes de la lutte malgré toutes les difficultés suscitées par la présence de l'ennemi dans les tranchées d'en face; aujourd'hui nous pouvons affirmer que sur le front de Madrid il y a une armée populaire, forte et disciplinée, disposée à mourir plutôt que de permettre à l'ennemi de passer. Cette oeuvre, exemple et admiration de tous les antifascistes d'Espagne et du monde entier, est dû à l'aide grandiose prêtée à Madrid par notre gouvernement de Front Populaire, aux organisations antifascistes qui composent la Junta Delegada, secondée par tout

le peuple laborieux et par les militaires loyaux et capables qui, sur le front travaillent de toute leur force à la tâche de défendre Madrid.

Les événements de ces derniers jours, la chute de Malaga et l'offensive désespérée des fascistes dans le secteur de Jarama, ont renouvelé dans notre héroïque population et parmi nos combattants le courage du 18 juillet et du 7 novembre. Ils imposent en même temps l'adoption urgente des mesures nécessaires pour réaliser une vigoureuse offensive sur tous les fronts. Nous devons être capables d'accomplir la consigne lancée par le Commissaire Général de Guerre, Julio del Vayo: "à chaque défaite: une victoire et demi".

Pour cela nous demandons à notre gouvernement de Front Populaire, en exprimant les sentiments de tout le peuple de Madrid, qu'il mette en pratique le plus rapidement possible l'application du service militaire obligatoire, qui permettra de mobiliser et d'instruire militairement toute la population utile, qui, dans notre Madrid héroïque, constitue une formidable réserve.

Placer aux postes les plus importants des

civils fidèles à la cause populaire, pour qu'en collaboration avec les commandements militaires, ils assurent, au mieux des intérêts de la République espagnole, une direction effective de la lutte.

En finir avec les fausses interprétations du commandement unique, l'établir d'une manière effective à tous les échelons pour empêcher que la dualité du Commandement sur un même front puisse torpiller les plans et la marche de nos forces. Comme membres de la Junta Delegada de Defensa de Madrid, nous considérons que le gouvernement de Front Populaire, dans lequel nous sommes tous représentés, pour pouvoir diriger efficacement la guerre a besoin de l'aide inconditionnelle de tous et de l'accomplissement le plus strict de ses ordres, et nous, représentants de toutes les organisations antifascistes de Madrid, nous promettons d'accomplir et de faire accomplir sans une hésitation tout ce qui sera nécessaire pour sauver Madrid. Comme un seul bloc de granit, nous sommes disposés sous la direction du gouvernement, à brandir le poing de fer de la contre-offensive victorieuse.

Vive le Gouvernement du Front Populaire!

Vive l'armée du peuple!"

COURS D'ESPAGNOL

(Suite)

Yo no tengo — je n'ai pas

Tú no tienes — tu n'as pas

El, ella no tiene — il n'a pas

Nosotros no tenemos — nous n'avons pas

Vosotros no tenéis — vous n'avez pas

Ellos no tienen — ils n'ont pas.

¿No tengo yo?

¿No tienes tú?

¿No tiene él?

¿No tenemos nosotros?

¿No tenéis vosotros?

¿No tienen ellos?

est-ce que je n'ai pas? etc.

La négation espagnole *no* est simple et se place avant le verbe dans les temps simples, ayant l'auxiliaire dans les temps composés.

Dans les propositions interrogatives le sujet, soit pronom, soit substantif, se met après le verbe.

Ex.:

¿Tengo yo un libro? — Ai-je un livre?

¿Tiene el padre un jardín? — Le père a-t-il un jardin?

Dans les propositions interrogatives et négatives, *no* précède le verbe.

Ex.:

¿No tiene el padre un perro? — Le père n'a-t-il pas un chien?

Les pronoms personnels absolus *nosotros*, *vosotros*, font au féminin *nosotras*, *vosotras*.

Remarque 1.—Le verbe ne se traduit par *tener* que dans le sens transitif de posséder. Quand il est verbe auxiliaire, c'est à dire quand il sert à conjuguer un autre verbe, il est rendu par *haber*.

Ex.:

Yo tengo un amigo — J'ai un ami

Yo he recibido un libro — J'ai un livre.

Remarque 2.—A l'exception de *Vd.*, les pronoms sujets sont ordinairement omis.

Remarque 3.—La formule de politesse *vous* se rend en espagnol par *usted*, contraction de *Vuestra Merced* Votre grâce; pluriel *ustedes*. L'abréviation usuelle est *V.*, *Vd.*, plus rarement *U.*, *Us.*, *Uds.*. Après cette formule le verbe se met à la troisième personne singulier ou pluriel, selon qu'on s'adresse à une ou plusieurs personnes.

Ex.:

¿Tiene Vd.?, *¿Tienen Vds.?* — avez-vous? *¿Vd. tiene?*, *¿Vds. tienen?* — vous avez?

On s'adresse ainsi à toutes les personnes qu'on ne tutoie pas.

(A suivre.)